

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France : Par An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
 Étranger : Par An : 50 fr. - 6 Mois : 26 fr. - 3 Mois : 15 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA LECTURE DE LA LETTRE



Le combat dure depuis plusieurs heures, nos braves n'ont pas encore été relevés, et, l'œil au guet, le fusil en mains, ils surveillent les moindres mouvements de l'ennemi. Pour leur donner du courage, un de leurs camarades de l'arrière vient de leur apporter le courrier. Et tandis que quelques-uns restent aux créneaux, un de nos poilus se réconforte en lisant la lettre que lui adressent ceux qui lui sont chers,

Petites nouvelles, petites émotions

Un Zeppelin (est-ce un Zeppelin?) a survolé Calais, faisant quelques victimes. Des Taubes ont lancé quelques bombes sans succès. Quelques bateaux ont sombré pour avoir touché des mines dans la Manche ou dans la mer du Nord, etc.

Sur ces petites nouvelles les gens à l'émotion facile prennent immédiatement des airs consternés et chuchotent : « Ça va mal ! » Ce sont toujours les mêmes, à l'œil effaré et à la panique prompte, qui cherchent dans les communiqués tout ce qui peut servir à leurs perfides insinuations. L'agence Wolff n'a pas de meilleurs clients.

Heureusement, la confiance populaire est difficile à ébranler. Les petites nouvelles l'émeuvent peu. Le bon sens français résume et juge clairement les situations de guerre. Notre presse, d'ailleurs, est admirable de clarté et d'énergie. Il faut lui rendre cet hommage qu'elle a toujours soutenu avec sa plume ceux dont l'épée travaille pour le pays.

Ne nous attardons donc pas à tous ces menus faits, qu'il faut bien enregistrer et signaler. Laissons l'anecdote pour ne voir que le tableau d'ensemble des opérations.

Nous ne pouvons, dans nos commentaires journaliers, donner autant que nous le voudrions la note exacte et complète de ce qui se passe sur les deux fronts. Tout d'abord, bien des renseignements nous manquent. Et quand nous les avons, nous sommes tenu à une discrétion que la censure nous rappelle parfois un peu vivement. Nous nous inclinons devant les exigences impérieuses du commandement.

Mais, ce que nous pouvons dire très hautement, c'est que le dénouement du Grand Drame Européen — si lointain qu'il paraisse encore et quels que soient les sacrifices qu'il nous réserve — ne peut être l'objet d'aucun doute. N'en déplaise à tous les pessimistes qui regardent par le petit bout de la lorgnette ou à travers des verres fumés, n'en déplaise aux rumeurs et aux intrigues des agents de la kultur germanique, les alliés sont d'ores et déjà assurés de la victoire.

Affirmations banales sans doute à force d'être répétées, mais que les faits confirment de jour en jour.

Gardons par conséquent notre patience, qui est mise à l'épreuve depuis sept mois, et tournons le dos aux fâcheux qui essaient de nous la faire perdre.

Général X...

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Trois steamers anglais torpillés dans la Manche

LONDRES. — Le steamer anglais *Harpchim*, de 5.800 tonnes, qui se rendait de Londres à New-York sans cargaison, a été torpillé hier soir par un sous-marin allemand au large de Beachy Head.

Les quarante et un hommes de l'équipage ont été débarqués à Newhaven. Trois d'entre eux, d'origine chinoise, étaient morts et trois autres grièvement brûlés.

Le steamer *Hle-d'Elbe*, allant à Nieuport-Nieuw, a également été torpillé dans les mêmes parages.

Enfin, le steamer *Rio-Parana*, qui transportait du charbon en Italie, a été torpillé, à 4 heures du matin, à l'est-sud-est de Beachy Head. Les trente et un officiers et matelots ont été débarqués à Newhaven.

Le « Branksome-Chine » a coulé

LONDRES. — Les efforts tentés pour faire échouer le steamer *Branksome-Chine*, qui fut torpillé hier dans la Manche, n'ont pas réussi. Le navire a coulé à 3 heures.

La perte de l'« Evelyn »

WASHINGTON. — M. Gerrard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, annonce officiellement qu'un marin de l'équipage de l'*Evelyn* a péri, lors de la perte de ce navire. (Information.)

Un vapeur armé anglais disparu corps et biens

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le vapeur marchand armé *Clamounaught*, parti récemment depuis le 3 février, est considéré comme perdu. Les recherches effectuées pour le retrouver ont été infructueuses et l'on a trouvé des débris qu'on suppose provenir de ce bâtiment.

Le *Clamounaught* a signalé sa présence pour la dernière fois le 3 février. Le *Clamounaught*, perdu probablement au cours d'une tempête, avait à son bord 20 officiers et 260 hommes d'équipage.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Jeudi 25 février (207^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Près de Lombaertzyde, notre artillerie a démoli un blockhaus et des observatoires ennemis.

En Champagne, nous avons maintenu les nouveaux progrès réalisés hier, et toutes les

En Lorraine, près de Parroy, rencontre de patrouilles; les Allemands ont été mis en fuite.

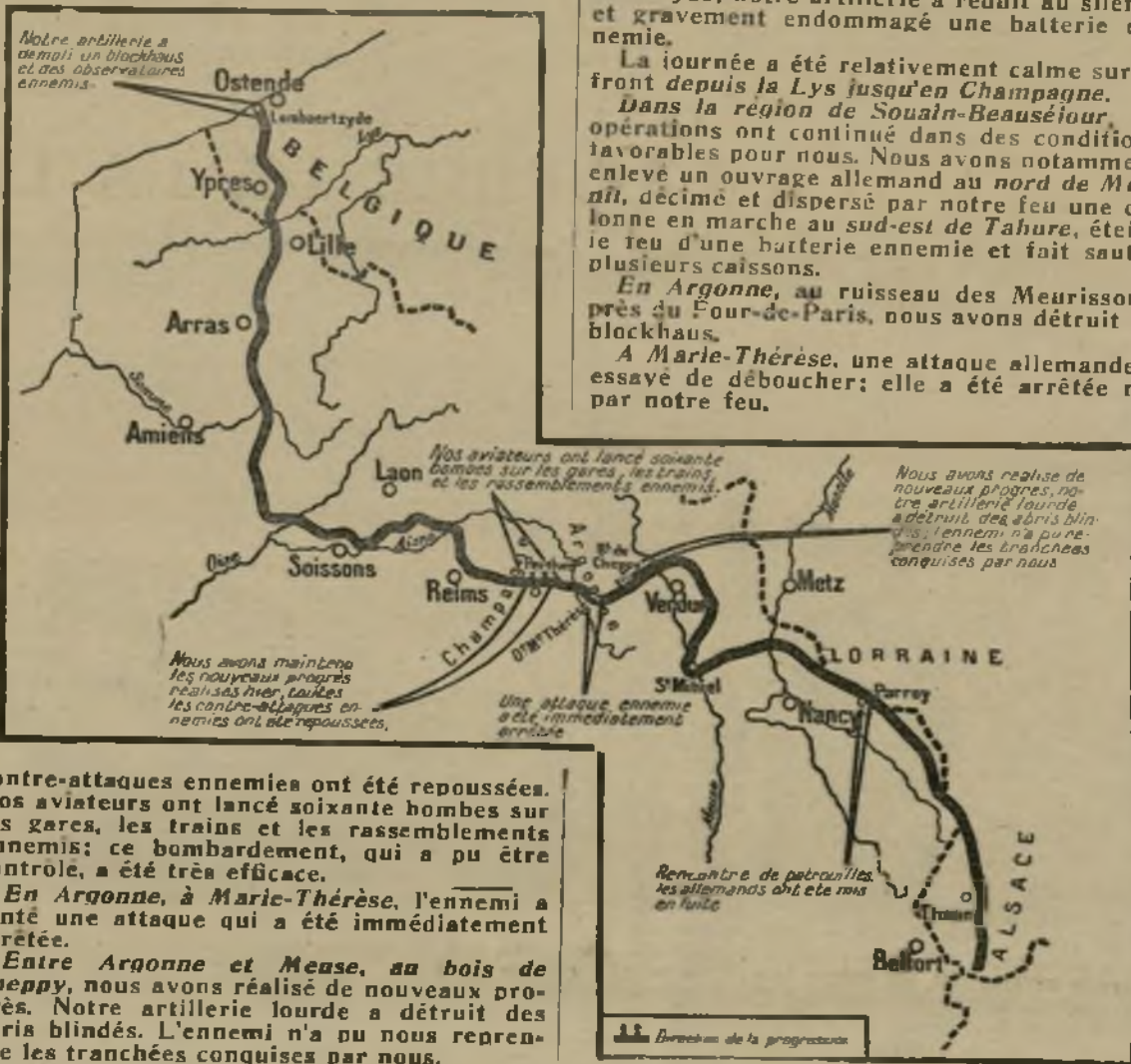
23 HEURES. — Dans la région de Lombaertzyde, notre artillerie a réduit au silence et gravement endommagé une batterie ennemie.

La journée a été relativement calme sur le front depuis la Lys jusqu'en Champagne.

Dans la région de Souain-Beauséjour, les opérations ont continué dans des conditions favorables pour nous. Nous avons notamment enlevé un ouvrage allemand au nord de Mesnil, décimé et dispersé par notre feu une colonne en marche au sud-est de Tahure, éteint le feu d'une batterie ennemie et fait sauter plusieurs caissons.

En Argonne, au ruisseau des Meurissons, près du Four-de-Paris, nous avons détruit un blockhaus.

A Marie-Thérèse, une attaque allemande a essayé de déboucher; elle a été arrêtée net par notre feu.



contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, les trains et les rassemblements ennemis; ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace.

En Argonne, à Marie-Thérèse, l'ennemi a tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés. L'ennemi n'a pu nous reprendre les tranchées conquises par nous.

La foule roumaine acclame le général Pau

BUCAREST. — Le général Pau est arrivé à Georgevo à 1 heure de l'après-midi. Une foule énorme a acclamé la France et le général. Une musique a joué la Marseillaise.

M. Pascal, député libéral, a souhaité la bienvenue au général et a salué la noble France et son héroïque armée dont les hauts faits, malgré la modestie des communiqués, remplissent d'admiration le monde entier et réjouissent les peuples latins. « Je puis vous assurer, a-t-il dit, en terminant, que nous ne faillirons pas à notre devoir. »

Le général Pau a exprimé ses remerciements pour la France et pour lui, de l'accueil qui lui était fait. « La France, a-t-il ajouté, soutient une lutte cruelle pour la libération des peuples opprimés. Cette lutte ne doit pas être indifférente à la Roumanie. »

L'arrivée du général Pau à Bucarest s'est effectuée à la tombée du jour. Une foule considérable était massée sur les quais de la gare. De nombreuses sociétés étaient venues avec des drapeaux aux couleurs roumaines et françaises.

M. Blondel, ministre de France, entouré du personnel de la légation, a reçu le général. La foule poussait des acclamations et chantait la Marseillaise. Deux fillettes portant le costume alsacien ont offert au général une magnifique gerbe de fleurs.

M. Filipescu, ancien ministre de la Guerre, a prononcé les paroles suivantes :

Général, je suis chargé de vous souhaiter la bienvenue. Cela m'est particulièrement agréable. Je salue en



M. FILIPESCU

vous la gloire qui passe chez nous. Les citoyens de Bucarest ont rendu ma tâche facile et les paroles sont superflues. Regardez autour de vous et vous comprendrez. Voyez notre peuple. Aujourd'hui, il est debout; demain, il sera sous les armes, et il criera : « Vive la France ! Vive le général Pau ! »

Le général Pilot, parlant au nom de l'association latine, a dit :

Général, vous vous trouvez dans un pays éloigné de la France, mais où douze millions de cœurs battent pour elle.

Malheureusement, nous ne sommes pas tous réunis, car nombre de nos frères sont sous le joug de l'étranger. Mais nous avons confiance et nous comptons sur la France pour réaliser notre idéal national et l'union de tous les Roumains.

Le général Pau a remercié en quelques mots émus, puis il est monté en automobile pour se rendre à la légation de France.

Sur tout le parcours, la foule a acclamé le général.

Le raid aérien sur la côte belge

Quatre aviateurs anglais manquants.

LONDRES (Officiel). — L'Amirauté a le regret d'annoncer qu'à la suite du récent raid aérien entrepris sur la région d'Ostende, Zeebrugge et Bruges, quatre officiers manquaient à l'appel.

L'un d'eux, le lieutenant Murray, a donné de ses nouvelles, de Flessingue. Il fut forcé de descendre en mer et fut recueilli par un torpilleur hollandais.

Les trois autres officiers manquants sont les lieutenants E.-G. Rigoll, E.-V. d'O'Brien et le sous-lieutenant T. Spencer.

Deux avions allemands abattus

Dernièrement, selon le *Tijd*, journal hollandais, des aviateurs allemands prenaient leur vol, dans la soirée, d'un champ d'aviation situé entre Thourout et Ostende, mais les Anglais veillaient, et un de leurs pilotes parvint à planer au-dessus des aéroplanes allemands, dont il amena deux à terre; un troisième fut sérieusement endommagé. Dans cette action, sept officiers allemands ont été tués.

Propes et Souvenirs

J'ai parlé, il y a quelque temps, dans un article paru ici même, des « poètes de tranchées ». Mais ne serait-il pas injuste d'oublier une autre catégorie de bons rimeurs qui veulent aussi, en cultivant la Muse, montrer leur endurance, leur belle humeur et leur excellent moral ? En effet, si l'on fait beaucoup de vers dans la tranchée, il s'en compose également beaucoup dans l'entrepoint et, à ce jeu, nos braves marins ne le cèdent en rien à nos héroïques troupiers. Partout, d'ailleurs, c'est la même inspiration qui anime ces nouveaux « chants du soldat », qui ont pour auteurs les nombreux poètes disséminés dans les rangs de notre armée et dans les équipages de notre flotte. Partout règnent le même entrain, la même confiance. Ce sont de vaillantes têtes françaises que coiffe le képi du fantassin, comme le bonnet du matelot.

De ces poésies marines, quelques-unes sont parvenues entre mes mains et je retrouve justement dans mes papiers la dernière de celles que j'ai reçues. Je regrette de ne pas pouvoir la citer, car elle ne manque pas de caractère en son inexpérience prosodique, et le sentiment qu'elle exprime fait honneur à ses auteurs, car ils sont deux les bons garçons qui ont rimé cette chanson de guerre. Une lettre accompagnait l'envoi : « Nous vous envoyons, au nom de l'équipage du ... et de toute la marine française, ce morceau de poésie composé pendant nos rares instants de repos. On ne parle pas beaucoup de la marine (avec raison, d'ailleurs), ce qui n'empêche pas qu'elle fait, quand même, du bon travail. Comme le public doit avoir mauvaise opinion de nous ! Dites bien dans vos articles que ce n'est que l'occasion qui nous a manqué jusqu'ici et que, dès qu'elle se présentera, nous saurons montrer au peuple français qu'il se trompe sur notre compte. »

Cette lettre, je la relisais au moment où les canons de nos cuirassés tonnaient contre les forts des Dardanelles, et je songeais que ses signataires étaient peut-être bien, à l'heure présente, délivrés du souci qui les tracassait. Elle était venue, cette occasion qu'ils attendaient si impatiemment et que nous n'attendions pas moins qu'eux ! Et, en même temps, je revoyais en pensée ces forts du détroit fameux, maintenant écrasés d'obus et entre lesquels j'avais passé si tranquillement, il y a une dizaine d'années, au cours d'un voyage à Constantinople.

Ce fut par un beau jour de printemps que le navire de plaisance qui nous portait arriva à l'entrée des Dardanelles. Des côtes basses les bordaient dont l'aspect n'avait rien de séduisant, mais néanmoins je considérais cet assez morne paysage avec des yeux ravis. N'étaient-elles pas, ces Dardanelles, le passage vers un monde mystérieux et féérique dont l'approche nous remplissait de curiosité et d'enthousiasme ? Au bout de ce chemin d'eau, des flots de la Marmara, allait bientôt surgir à nos yeux la Cité enchantée, avec ses dômes et ses minarets, mirée aux ondes illustres du Bosphore, en toute sa splendeur orientale. Oui, en ce beau matin, Constantinople imposait ses prestiges à nos imaginations. Nous avions hâte de fouler son sol, évocateur de tant de souvenirs d'un passé qui mêle les fastes de Byzance aux richesses des Mille et une Nuits. Nous voulions visiter son vieux Sérail et ses baroques trésors, ses mosquées aux mosaïques byzantines et aux faïences persanes, parcourir ses bazars et ses rues pittoresques, errer sous les cyprès d'Eyoub et contempler les hautes murailles de marbre où avaient fait brèche les canons gigantesques de Mahomet II, le Conquérant.

Certes, nous ne prétendions pas, en ce voyage de touristes, pénétrer la véritable vie turque, si respectable et si digne, à tant d'égards, en son singulier mélange d'archaïsme et de modernité, mais nous voulions au moins en admirer la magnifique décor, ce décor devant lequel était venu s'anéantir, pour quelques semaines, notre yacht vagabond, au mouillage où nous avions justement pour voisin le stationnaire français que commandait alors un officier pour lequel j'avais des lettres de recommandation. C'étaient même les seules que j'eusse emportées avec moi, puisqu'elles devaient me servir d'introduction auprès du maître merveilleux des féeries orientales, auprès de Pierre Loli, qui, en cette année déjà lointaine, séjourrait au cher pays d'Asiade. Et je me rappelle mon émotion quand le commandant du *Vautour* me reçut à son bord, en face du magnifique panorama de ce Stamboul dont il avait si prodigieusement évoqué en des livres immortels la mystérieuse et poétique beauté.

Et c'est à lui que je repense, en cette heure de guerre ou celle Turquie, qu'il aimait comme une seconde patrie, est devenue stupidement notre ennemie, à cette heure où les canons al-

liés bombardent les forts des Dardanelles et où bientôt peut-être, dans les eaux conquises du Bosphore, les lourds cuirassés de France et d'Angleterre vont remplacer le « stationnaire » que commandait, il y a dix ans, un des plus grands écrivains français que les hasards du métier avaient conduit, une fois encore, au pays de ses plus beaux rêves et de ses souvenirs les plus mélancoliques et les plus enchantés.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Échos

Comme les Gaulois d'autrefois.

Auvergnat de naissance, un fantassin, dans un village disputé, reçoit une balle en pleine poitrine. On ne peut l'évacuer. On le couche dans une maison, en un bon lit, que surmonte un ciel de lit d'où retombent deux larges pans de lourds rideaux.

Le lendemain, l'ennemi revient en nombre et donne du fil à retordre à nos braves. Si bien que la maison sert de théâtre à un véritable combat corps à corps. Dans la chambre du rez-de-chaussée où est le blessé, quelques camarades et un lieutenant. Au premier, entrés par une fenêtre qui ouvre de plain pied sur un talus, une dizaine d'Allemands attaquent les nôtres, en nombre égal. La lutte ébranle les planchers, au point que le ciel de lit ne reste plus suspendu que par une maigre ficelle.

Tout en dirigeant le tir des soldats, qui, de la basse chambre, visent par des meurtrières vers les assaillants du dehors, le lieutenant entend l'Auvergnat crier désespérément. Agacé, croyant à un manque de courage, il se retourne, et :

— Quoi, tu as peur, Vereingélorix ?
— Moi, mon lieutenant ? Pas du tout.

Puis, montrant le ciel de lit :
— Je ne crains qu'une chose, c'est que le ciel ne me tombe sur la tête.

Le dernier film.

Aux cinémas anglais, avant juillet, on ne le regardait pas. C'était une « bêtise » quelconque pendant laquelle on prenait bruyamment son vestiaire. Un peu comme l'air de la retraite, chez nous. Aujourd'hui, la salle regarde religieusement le dernier film, et souvent, tous les spectateurs debout, comme pour le *God save the King*. C'est que l'on y voit toujours quelque scène patriotique, où figurent les drapeaux des peuples unis contre les Huns.

Publicité.

La guerre a eu de curieux réflexes en Suisse, touchant l'industrie hôtelière. Un hôtelier fait insérer dans les journaux : « Ma maison reste rigoureusement neutre pour toute la durée de la guerre et est ouverte à tous sujets des nations belligérantes. » Un restaurateur annonce : « Ici, repas de guerre, à un franc, tout compris. » Un syndicat d'aubergistes : « Notre petite ville est la résidence la plus sûre pour les familles, étant à l'abri de tout péril de guerre. »

Petit chapitre à ajouter à l'histoire de la publicité à travers les âges.

Queue de cochon !

Le dernier numéro du *Journal de Canton*, parvenu à Paris, nous apprend, ce matin, une plaisante histoire.

En dépit du modernisme des Célestes depuis la fondation de leur République, certains, rares il est vrai, restent fidèles aux anciens usages et ne coupent pas leurs nattes. L'un d'eux, irréductible, s'avisa, l'autre jour, de se promener en ville, revêtu de soie brodée, et montrant à tous une natte magnifique. Attroupeusement s'ensuivit, et scandale. La foule harcelait le pauvre homme d'injures riches en épithètes, mais la plus curieuse, assurément, se peut traduire par « queue de cochon », adressée à la chevelure tressée du vieux réactionnaire. Il est piquant de remarquer que cette expression est exactement celle qu'employaient naguère encore les Anglais, *pigtail*, pour ironiser l'ornement capillaire des fils de Han.

L'incident se termina au bureau de police, et la natte, coupée, fut jetée à la rivière. Autre temps...

Leur noblesse (suite).

Von Bissing, gouverneur provisoire de Bruxelles, est un agrégat de prussien, de saxon, de silésien et d'autrichien. Sa baronnie est du 13 septembre 1651, à moins, sauf contrôle, qu'il ne soit d'une seconde branche titrée seulement le 19 mars 1855.

Il porte :

D'azur à deux fers de faux adossés d'argent. Casque couronné. Cimier : trois plumes d'autruche d'argent.

L'autruche est ce sot animal qui met sa tête dans le sable lorsque approche le danger. Si Bissing veut faire mentir ses armes, il filera de Bruxelles quand nous serons à Mons.

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie Universitaire.

Ayuntamiento de Madrid

POUR DESSERRER LE BLOCUS

Les Etats-Unis suggèrent officieusement les bases d'un accord

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis a fait à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne des propositions leur suggérant les bases d'un accord concernant les vivres destinés aux populations civiles et aussi concernant les attaques des vapeurs marchandes par les sous-marins.

Le plus grand secret est observé au sujet de ces propositions. Rien n'a transpiré quant à leur nature et les autorités éprouvent une certaine répugnance à discuter à ce sujet en raison des négociations délicates qu'elles comportent.

On sait néanmoins qu'elles sont d'une très grande importance et qu'elles ont été remises sous forme de notes confidentielles et d'une façon officieuse par les ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Berlin aux ministres des Affaires étrangères d'Angleterre et d'Allemagne.

On déclare en même temps que ces notes ne constituent en aucune façon une réponse aux notes de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, bien qu'ayant trait au même sujet. On croit que ces propositions qui émanent du président Wilson comprennent la surveillance de la distribution de vivres à la population civile allemande, soit par les consuls américains, soit par des Sociétés américaines.

Ce n'est qu'une suggestion

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis, dans la communication qu'il a envoyée au gouvernement anglais le 23 février, n'a fait qu'appeler l'attention de celui-ci sur la proposition allemande disant que si l'Angleterre permettait l'importation des approvisionnements en Allemagne, cette puissance cesserait le blocus. Le président, en faisant cette communication, n'a exprimé aucune opinion. Il s'est contenté de dire qu'il ne serait pas offensé au cas où l'Angleterre refuserait l'offre de l'Allemagne, car il reconnaît que l'Angleterre doit employer les mesures qu'elle juge convenables pour répondre à la violation allemande des règles de la guerre.

Les membres du gouvernement estiment que l'Allemagne a accumulé des monceaux de poudre qu'une étincelle suffirait à faire éclater et ils songent avec épouvante à ce qui se passerait s'il arrivait qu'un navire de voyageurs fût coulé et que des passagers américains périssent.

Sur le même sujet, on télégraphie de Washington au *Times* que les informations de Berlin, selon lesquelles des propositions auraient été faites par les Etats-Unis pour le règlement de la situation créée par l'embargo mis par l'Angleterre sur les vivres à destination de l'Allemagne, embarrassent évidemment les milieux officiels de Washington, qui observent à cet égard une réserve absolue.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON



Mystère : Un coup de feu éclate. La limousine stoppe. Fabienne des Gracieuses pousse un cri d'épouvante : Qui donc a tiré sur Florentin Laval ?

DERNIÈRE HEURE

Les combats des Eparges furent un succès pour nos armes

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

L'investissement de Verdun a toujours été l'un des objectifs de l'état-major allemand. Il y a employé de grands moyens. L'on sait qu'ils furent coûteux et inutiles.

L'offensive allemande menée, au sud-ouest du camp retranché, sur la Meuse, a été arrêtée à Saint-Mihiel et l'ennemi n'a pas pu progresser sur les Côtes de Meuse qui forment à l'est la défense de la place.

Sur ces hauteurs la ligne du front était demeurée depuis plusieurs mois immuable.

Lorsqu'ils portèrent leurs efforts sur Saint-Mihiel les Allemands réussirent à mordre sur les Côtes de Meuse au nord-est de la ville.

Ils occupèrent Vigneulles-lès-Halluchâtel et la forêt de la Montagne.

Puis au nord, leur emprise se rétrécit ; ce ne sont pas les Côtes de Meuse elles-mêmes qu'ils tiennent, mais la partie méridionale d'une ligne de hauteurs qui les borde du sud au nord. Nous occupons nous-mêmes l'extrémité nord de ce bastion avancé de la falaise lorraine : la cote de Hure et la forêt de Montgimont.

Dans le vallon qui sépare ces hauteurs des Côtes de Meuse proprement dites, quelques maisons composent le village des Eparges.

C'est à l'est de ce village que sont creusées les premières tranchées allemandes. Sur la crête de la colline, l'ennemi a organisé une position très forte, une sorte de grande redoute, bastionnée aux deux extrémités ouest et est, et dont la courtine est formée par deux lignes de tranchées.

Cet ouvrage défend les deux cols qui, du village de Combres à la lisière de la Woëvre, conduisent l'un aux Eparges, l'autre à Saint-Rémy.

Le village des Eparges est entre nos mains. Saint-Rémy a été enlevé aux Allemands par un coup de main le 9 février. Une progression de notre part dans cette région menace donc la position des Allemands de la forêt de la Montagne et indirectement leur occupation de Saint-Mihiel.

Ainsi s'explique l'acharnement mis par nos adversaires à défendre leur redoute des Eparges.

Notre attaque avait été préparée par une avance méthodique à la sape. Par des boyaux nous avions cheminé depuis le fond du vallon vers les tranchées ennemies devant lesquelles des fourneaux de mine avaient été installés.

Le 17 février au matin, le feu était mis aux mines. Une ligne d'entonnoirs bouleversa le glacis, offrant une première protection à nos troupes d'assaut.

Celles-ci attendirent que le canon leur ouvrit la route. Notre préparation d'artillerie particulièrement intense obtint des résultats remarquables. Toutes les défenses accessoires furent détruites : la rapidité et la précision du tir produisirent en même temps une impression de terreur sur l'ennemi.

Un officier du 8^e bavarois, fait prisonnier, a déclaré qu'il n'avait pu prévenir la panique de ses hommes. La plupart s'étaient enfuis : presque tous ceux qu'il put retener furent tués et lorsque les Français apparurent balançant au canon, ils se rendirent. Ils n'étaient plus que 25.

Dès que notre artillerie eut allongé son tir, nos troupes d'assaut s'avancèrent vers le bastion ouest, objectif désigné de l'attaque. Elles avaient occupé d'abord les entonnoirs d'explosion de mine, puis successivement la première et la deuxième lignes de tranchées. Tout le bastion ouest était à nous.

En face du bastion est, profitant de l'effet de surprise produit sur l'ennemi, nous avions également enlevé une partie de l'ouvrage. Au total, notre gain représentait 500 mètres de tranchées et nos pertes en hommes étaient très minimes.

Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi commença à bombarder les positions qu'il avait perdues. Le 19 au matin, il tenta sans succès une contre-attaque. Dans l'après-midi, le bombardement redoubla d'intensité. L'ennemi avait concentré le feu de plusieurs pièces de 210 et de 150 sur ce point, qu'il lui était facile de repérer. Le commandement fit évacuer momentanément le bastion ouest.

A la fin de la journée, ordre fut donné de reprendre la position. Nos batteries rouvrirent le feu sur les tranchées que l'ennemi avait de nouveau garnies ; puis nos troupes complétèrent leur succès à la balançette par un corps à corps d'une extrême violence.

Dans une seule tranchée, un de nos officiers compta 200 cadavres allemands. Les survivants, vingt-cinq, s'étaient rendus.

La journée du 19 est marquée par cinq contre-attaques allemandes : la première dès le matin, la cinquième vers minuit. Elles sont toutes soit enrayées par l'artillerie, soit repoussées par l'infanterie. L'ennemi y éprouva de lourdes pertes.

Le 20 février, nous décollâmes une nouvelle attaque sur le bastion est. Nous nous emparâmes d'un bois de sapin au bas des tranchées allemandes formant le saillant avancé du bastion. Nous y fîmes plus de 200 prisonniers, dont deux officiers. Dans la tranchée, nous trouvâmes trois mitrailleuses et deux minenwerfers.

Sur la courtine nous avons également tenté une attaque. Nous percâmes la ligne, mais nous ne réussîmes pas à nous y maintenir.

Une contre-attaque ennemie sur le bastion ouest n'a pas plus de succès que les précédentes. De nombreux cadavres allemands gisent sur les glacis.

Pendant la nuit, les Allemands jetèrent des bombes et des pétards pour gêner nos travailleurs qui organisaient la position conquise. Le 20 au matin, ils déclenchèrent sur le bois de sapins une attaque massive — c'est la

septième — sous le poids de laquelle nos soldats déchaussèrent un instant. Mais par une contre-attaque vigoureuse, ceux-ci revinrent à la lisière ouest du bois et gagnèrent dans les tranchées formant courtine entre les deux bastions une longueur d'une centaine de mètres.

Le 21, nous repoussâmes encore une contre-attaque allemande. C'est la dernière. L'ennemi est manifestement épuisé.

Dans une partie de l'ouvrage conquis, nous avons enlevé les cadavres allemands. On en a déjà enseveli trois cents. Il en reste au moins autant autour de l'ouvrage, et sur les pentes jusqu'à Combres on en aperçoit encore.

Les pertes ennemies peuvent être évaluées à trois mille hommes, soit la moitié des effectifs engagés. Au cours de ces combats se sont affirmées la maîtrise de notre artillerie et les incomparables qualités offensives de notre infanterie.

Après cinq mois de tranchées, celle-ci n'a rien perdu de sa bravoure et de son entraînement ; mais elle a appris à être prudente et manœuvrière et l'efficacité de notre artillerie lui donne une confiance qui est un des meilleurs éléments de succès. La parfaite liaison des deux armes n'a cessé d'être pratiquée dans ces combats des Eparges.

Ce résultat est à l'honneur du commandement. Il a préparé avec méthode et lancé avec énergie une attaque qui nous a assuré une position avantageuse en même temps qu'un réel ascendant moral sur l'adversaire.

C'est l'Autriche qui prépara l'incursion albanaise en Serbie

NICH. — Dans la dernière incursion qu'ils ont faite sur le territoire serbe, les Albanais ont laissé entre les mains des Serbes un assez grand nombre de prisonniers.

Interrogés, tous ont affirmé que leur attaque contre la Serbie avait été préparée par le consul d'Autriche-Hongrie à Scutari, d'accord avec Hassan bey, qui dirigeait l'attaque dans la région de Prizrend.

Le consul d'Autriche-Hongrie avait mis à la disposition de Hassan bey une importante somme d'argent, qui fut distribuée aux chefs albanais. Il est établi que, le 25 janvier et le 7 février, les commandants albanais de Piskope reçurent de Hassan bey de l'argent et qu'ils le partagèrent avec leurs hommes, dont quelques-uns touchèrent ainsi deux ou trois livres.

Il a été établi aussi que l'on recruta des partisans parmi les Albanais éloignés de la frontière serbe, et que ce furent de nombreux agents autrichiens et jeunes-turcs qui fournirent d'armes et de munitions les Albanais enrôlés.

Le bombardement des Dardanelles a recommencé

ATHÈNES. — On télégraphie que le bombardement a été repris hier matin par toute la flotte alliée contre les forts des deux rives des Dardanelles.

Ce matin, à 9 heures, le bombardement a continué, les forts répondent. Les résultats sont inconnus.

Les relations anglo-russes

Déclaration de sir Edward Grey

LONDRES. — Sir Edward Grey, répondant à une question, dit qu'il n'a rien pu trouver dans les comptes rendus du récent discours que M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, a prononcé à la Douma, d'où l'on puisse inférer que la Russie ait l'intention d'occuper Constantinople d'une manière permanente.

Le ministre des Affaires étrangères ajoute :

La version que j'en possède dit ceci : « Les événements qui se déroulent sur la frontière russo-turque arrièreront la Russie vers la réalisation d'importants problèmes économiques qui sont liés à l'accès de la Russie sur une mer ouverte. Ce sont là des aspirations avec lesquelles nous sommes en entière sympathie. » (Applaudissements.)

Un chef pilote allemand se tue

On mande de Vienne au *Basler Anzeiger* que le célèbre chef pilote allemand Hahn s'est tué lundi dernier, sur l'aérodrome de Schleissheim, en Bavière, en effectuant un atterrissage en vol plané. L'appareil, pris par un coup de vent, se retourna à 150 mètres du sol. Hahn et son élève furent tués sur le coup.

Il fait triste mine !

LONDRES. — On mande d'Amsterdam, à la date du 23, au *Daily Express*, que pendant son séjour sur le théâtre occidental de la guerre, le kaiser avait si mauvaise mine et paraissait si triste, qu'on défendit aux journalistes de rien dire à ce sujet.

Encore deux steamers anglais torpillés

SOUTHFIELD. — Le vapeur *Deftford*, du port de Londres, a été coulé dans la mer du Nord au nord de Scarborough, hier matin, de bonne heure, soit par un sous-marin, soit par une mine.

Peu avant l'explosion, deux hommes de l'équipage remarquèrent une longue traînée d'écume. Leur conviction est que le bâtiment a été torpillé. Aussitôt après l'explosion, la chambre des machines fut enveloppée d'une flamme bleue. Le bâtiment coula vingt minutes après.

L'équipage avait déjà pris place dans un canot de sauvetage qui s'éloignait quand on s'aperçut que le charpentier du bord manquait à l'appel. Le capitaine ordonna au canot de retourner vers le bâtiment dans l'espoir d'effectuer son sauvetage, mais la mer était si grosse qu'il fut impossible d'aborder le vapeur.

Le « Western Coasts »

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche de Portsmouth annonçant que l'équipage du vapeur *Western Coast*, de Liverpool, a été débarqué à Portsmouth ce matin. Le vapeur a été coulé hier après-midi, soit par un sous-marin, soit par une mine.

Les assurances contre les risques de guerre aux Etats-Unis

NEW-YORK, 25 février. — Le *New York Times* annonce que le bureau du gouvernement qui assurait contre les risques de guerre a suspendu provisoirement ses contrats d'assurance pour les navires et cargaisons allant en pays belligérants, en passant par la zone dangereuse.

Le général Pau à Bucarest

BUCAREST. — Dans la matinée, le général Pau a rendu visite à M. Brătianu, président du Conseil. A midi, il a été reçu par la reine, et, à trois heures, il a eu un entretien avec M. Porumbacu, ministre des Affaires étrangères.

A six heures, le général Pau a été reçu en audience par le roi. Puis il a assisté à un dîner suivi de réception chez le prince Michel Cantacuzène.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — Voici le communiqué officiel allemand du 24 février :

Sur le théâtre occidental de la guerre, en Champagne dans la région de Perthes, les Français ont attaqué hier avec deux divisions d'infanterie. Le combat s'est développé sur plusieurs points en de violents corps à corps qui tous se sont terminés en notre faveur. L'ennemi a été repoussé sur ses positions après avoir subi des pertes énormes.

Nos attaques dans les Vosges progressent sur le Sulzern et à Amfersbach à l'ouest de Stosswiler. Nous avons fait 600 prisonniers durant les combats qui ont eu lieu ces jours derniers.

Sur le théâtre oriental, nous avons repoussé aisément des attaques que les Russes ont renouvelées à Grodno. An sud-est d'Augustow, les Russes ont réussi, hier, à traverser la rivière Bobr sur deux points. L'ennemi a été de nouveau repoussé près de Praszysz. Nous avons fait 1.200 prisonniers et avons pris deux canons.

Une attaque russe effectuée pendant la nuit, à l'est de Siermiewice, a échoué.

Note. — Ce communiqué, comme les précédents, trouve son démenti dans les communiqués français correspondants, où les faits sont relatés comme toujours, en toute sincérité.

Le comte Bernstorff le maladroit

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail*, à New-York, dit que selon des informations de source bien informée, le baron von Treutler, ancien ministre de Prusse à Munich, va probablement succéder au comte de Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, à l'instigation, dit-on, de M. Dernburg, et à cause des maladroites confidences que commet le comte de Bernstorff.

Sous-préfet mort au champ d'honneur

ORANGE. — On annonce la mort au champ d'honneur de M. Goyet, sous-préfet d'Orange, ancien chef de cabinet de M. Dujardin-Braunet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. M. Goyet, qui avait été mobilisé au début des hostilités, était adjudant chef au 88^e régiment d'infanterie.

La santé de M^{me} Sarah Bernhardt

Voici le bulletin rédigé hier matin à 11 heures :

Nuit très bonne. L'état de Mme Sarah Bernhardt est toujours aussi satisfaisant que possible.

DEPUIS.

Mme Sarah Bernhardt disait hier matin que, depuis de nombreuses années, elle n'avait pas passé trois nuits sans souffrance comme celles qu'elle a passées depuis son opération.

La Presse française et étrangère

La Censure et la Presse

M. Alfred Capus parlait hier des relations de la censure et de la presse, à la Société des Conférences. Ces relations, sévères au début de la guerre, se sont, on va en juger, singulièrement adoucies :

Aujourd'hui, les rapports avec la censure sont devenus infiniment courtois. Le personnage au téléphone discute quelquefois aimablement avec vous, vous prie poliment d'enlever telle ou telle petite considération politique qui lui semble de nature soit à gêner le gouvernement, soit à compromettre la trêve des parlis ; il essaye de vous convaincre plutôt que de vous menacer, et ainsi les journaux ont l'air de suivre un conseil et non d'obéir à un ordre.

En somme, le dialogue entre la censure et la presse pourrait se résumer en ces quelques demandes et réponses :

— Vous seriez bien gentil, monsieur, dit la voix du censeur, de supprimer ces quelques lignes de votre article, je vous le demande comme un service personnel.

— Et si je ne le fais point ? demande le journaliste.

— Si vous ne le faites point, je serai obligé, la mort dans l'âme, d'interrompre la publication de votre journal.

Il est difficile, avouez-le, de ne pas s'incliner devant ce mélange de courtoisie et de tyrannie, et c'est pourquoi vous apercevez tant de blanc dans les journaux.

L'appréciable résultat

Du général de Préval, dans la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* :

Les Allemands, pour gagner Calais, avaient sacrifié 120.000 hommes sur les bords de l'Yser. Ils viennent, enfin, d'y arriver sous la forme d'un zeppelin qui, dans la matinée d'hier, a tué cinq habitants dont un vieillard, deux femmes et un petit enfant.

Si les Allemands sont satisfaits, c'est qu'ils ont appris à se contenter de peu.

Pour la renaissance de Paris

Du *Gaulois* :

Après sept mois de guerre, Paris doit-il encore conserver un aspect de ville en deuil ou reprendre sa physionomie de cité active ? Septembre est loin désormais et certain cauchemar s'est éloigné à jamais...

Vaut-on faire l'effort d'une petite comparaison ? Quand nous apprenons que la vie publique fonctionne normalement à Berlin, que les théâtres y sont ouverts, que les magasins y sont brillamment éclairés, une tristesse s'empare de nous. Nous en voulons à Berlin de ne pas souffrir davantage de la guerre.

Devons-nous laisser aux Berlinois la joie persistante de savoir Paris toujours fait comme si la menace ancienne n'était pas définitivement envolée ?

Trop d'appétit

De l'*Express de Lyon* :

La conquête promise finit dans le pain K K. La bière elle-même, orgueil de l'empire, vient d'être, par les soins du Conseil fédéral, allégée de malt et d'alcool. Comment s'appelle-t-elle ?

Pauvres Teutons ! Cuisine de guerre, pain de guerre, bière de guerre, confiture de guerre : tout cela ce n'est que, pour un peuple qui manifestait tant d'appétit.

Le baiser du grand roi

De M. H. Desgrange, dans l'*Auto* :

Les temps bientôt vont être révolus. Déjà, les Anglais présentent le mur invulnérable de leur million de poitrines. Des mouvements partout annoncent que tout est prêt et que la volonté d'en finir est arrivée à maturité. Bientôt, le petit roi chassé va rentrer chez lui en Grand Roi et la petite Bruxelloise qui lui débitera, la première, un compliment, pourra, à son lit de mort, rappeler qu'elle a reçu en récompense le baiser paternel de la plus noble figure du commencement du vingtième siècle.

Le duel sur l'eau

De la *France* :

Dans ce duel à mort qui va commencer et dont les péripéties ne manqueront pas d'être suivies avec passion par toutes les puissances maritimes, le rôle de la marine, que certains annonçaient comme devoir être très effacé, va encore grandir et apparaître peut-être comme le plus opérant sur les opérations de la guerre continentale.

Piétineurs de cadavres

Du *Pall Mall Gazette* :

Un frémissement de dégoût traversera le monde civilisé à la nouvelle que la cathédrale de Reims a encore une fois été soumise à un violent bombardement. La somme de mépris que la nation allemande a accumulée par sa conduite pendant cette guerre remplira d'étonnement les siècles à venir.

L'histoire ne contient aucun exemple d'un tel suicide moral.

La version allemande

d'après le "Times"

Une visite au sous-marin « U-21 »

Le journaliste officieux allemand O. von Gottberg, chargé de rendre la marine aussi populaire que possible, et qui a déjà fourni bien des comptes rendus fantaisistes de la bataille de la mer du Nord, décrit la visite qu'il a faite, à Wilhelmshaven, au sous-marin U-21. Il raconte que les admirateurs du lieutenant-capitaine Hersing ont posé une plaque commémorative près de la proue du navire, avec l'inscription : « Un coup de ce tube, lancé, le 5 septembre 1914, par le commandant, coula le croiseur anglais *Pathfinder*. »

Hersing, qu'on nous représente comme accablé de cadeaux et d'offres de mariage, a déclaré au sujet de son succès : « Il n'y a vraiment rien à dire. Le *Pathfinder* voulait entrer dans la baie de Forth ; je m'y trouvais, ce qui m'a permis de tirer ». Questionné sur l'œuvre des contre-torpilleurs britanniques, il répondit : « Oui, l'un d'eux m'a poursuivi, mais dans ce cas-là nous nous immergeons ». Hersing a relaté aussi quelques-uns de ses exploits accomplis près de Liverpool, où il coula le *Ben-Cruachan* et deux autres bâtiments.

Il y a « guetté en vain, pendant des journées entières, de nouvelles proies », mais, conformément aux dires de M. von Gottberg, « aucun navire battant pavillon britannique n'ose plus entrer ni sortir du port de Liverpool ». Enfin, Hersing, « excédé de cette longue attente », alla chercher « de nouvelles aventures dans la mer d'Irlande ; mais la navigation anglaise était également balayée de ces eaux-là ».

Aucun sujet n'occupe autant de place dans les quotidiens allemands que « la guerre sous-marine ». Ils ne font que répéter à satiété leurs vieux arguments et leurs vantardises bien connues ; et ils fulminent contre les Etats-Unis. En attendant, les Allemands font des progrès considérables dans leur tentative de faire accréditer la théorie que les usages de la guerre navale doivent être revus afin de justifier l'emploi que l'Allemagne veut faire de ses sous-marins. Le professeur Flamm, de l'Ecole technique supérieure de Charlottenbourg, résume les prétentions tudesques en ces termes :

L'Amérique permet et exige même l'ancienne coutume de maintenir les bateaux de commerce dans la zone neutre, sans les détruire. Cette attitude implique, comme condition préliminaire, un contrôle complet ou partiel de la mer, et ceci dans la forme traditionnelle de l'examen au-dessus de la surface des eaux. Actuellement, l'Angleterre détient ce pouvoir sur l'eau, qui permet de trailler les navires étrangers conformément aux méthodes habituelles. Quant à nous, nous n'avons pas ce pouvoir ; mais nous avons la suprématie au-dessous de la surface des mers, suprématie basée, ainsi qu'elle doit l'être, sur la destruction du navire ennemi. Les deux méthodes de guerre sont reconnues dans l'univers entier (*sic*). Tout Etat maritime possède et construit des sous-marins ; par conséquent, il adopte la méthode de combat qui, au point de vue technique, est nécessaire à ces navires.

Piraterie ou opprobre

Dans la *Deutsche Tageszeitung*, le comte Reventlow fait paraître une « étude » sur la question des sous-marins, où nous trouvons un passage amusant concernant la nécessité qui oblige l'Allemagne de mettre à exécution ses menaces :

Les journaux de nos adversaires, ainsi que ceux de neutres, devraient pourtant comprendre une logique élémentaire. L'empire d'Allemagne, avec ses hommes d'Etat et sa marine, s'exposerait aux sarcasmes et au mépris du monde entier s'il ne commençait la guerre commerciale tout de suite et sans diversion, avec les moyens connus et dans le but déjà annoncé. Si, grâce à la crainte qu'inspirent les Etats-Unis, cette guerre dégénérerait en farce, cela ruinerait à tout jamais le prestige de l'empire germanique et ébranlerait la foi qu'on a en sa force et en la détermination de ses diplomates. Le mal ainsi fait à la nation dans son ensemble pourrait être comparé à une guerre malheureuse. Ce serait là une telle défaite et une honte tellement ineffaçable qu'aucun chef, aucun politicien de volonté et de caractère ne se permettrait d'en prendre la responsabilité.

Les nouvelles armées anglaises

La *Tagliche Rundschau*, dans un long article intitulé : « Pourquoi les plans de Kitchener ont échoué ? » cherche à montrer que les nouvelles armées britanniques sont un bluff dont l'Allemagne n'a pas à s'inquiéter. Cette feuille affirme : 1° que six armées, fortes chacune de trois corps, exigeraient 720.000 hommes ; 2° qu'il est très douteux qu'avec le service volontaire, l'Angleterre puisse lever de pareils chiffres d'hommes ; 3° qu'il n'existe pas un nombre suffisant de cadres, et 4° qu'il est impossible, dans ces conditions, de produire des troupes disciplinées. Elle affirme également que l'Angleterre ne peut pas armer et équiper 720.000 hommes, « même si elle déliait bien grandes ses bourses d'argent, bourses sans fond, qu'elle a remplies en pillant l'univers entier pendant des siècles ».

Ayuntamiento de Madrid

La Guerre anecdotique

Nous le reconstruirons

M. Maurice Dupont, zouave, qui prit part aux affaires de Craonne le 22 septembre et qui fut blessé le 8 novembre, à Merken (Belgique), est venu nous raconter comment les Allemands firent sauter le monument commémoratif des guerres napoléoniennes, inauguré en mars 1914 :

J'étais de garde derrière un mur, dans une ferme, et, par le trou de créneau, en pleine nuit, je voyais vaguement se profiler devant moi, à trente mètres, la pyramide élevée à la gloire de nos grands aïeux de 1814. Quelque chose, pourtant, m'intriguait. Soudain, dans le silence, et comme venant du fond de la terre, j'entendis des coups réguliers qui me faisaient pressentir un mystérieux travail des ennemis tout proches. Soudain, une explosion formidable nous projeta dans le jardin, à trois mètres. Les Roches venaient de faire sauter le monument qu'ils considéraient, à juste titre, comme un point de repère pour notre artillerie. Il était trois heures et demie. On nous releva de garde à quatre heures, et, une demi-heure après, ils nous allaquaient. On leur a fait payer le monument, et cher ! Ils rampaient. Mitraillés par nous, en débandade, ils se retirèrent bientôt.

C'est à quelques pas de cet endroit que se trouve la grotte où eut lieu un effondrement, signalé d'ailleurs par les communiqués.

Nancy la nuit

De M. G. Balault, dans la *Gazette de Lausanne* :

Le ciel est semé de nuages, et l'on ne voit les étoiles que par places, paillettes d'argent dans des lacs d'un bleu profond. Mais les mêmes nues s'illuminent soudain : c'est tantôt un éclair rapide, tantôt une tâche lumineuse qui se pose et demeure ; des projecteurs puissants entre-croisent leurs feux et fouillent tous les recoins du ciel, du zénith à l'horizon, pour prévenir un raid aérien contre la ville.

Des précautions ont été prises pour que ne se renouvelle pas l'attentat commis par un Zeppelin, le lendemain de Noël, et qui valut quelques maisons détruites et quelques vies innocentes anéanties.

Les Allemands n'ont pu franchir, malgré leurs assauts furieux, la barrière du Grand-Couronné, défendue par des soldats. Ils ont pris leur revanche en venant assassiner des enfants et des vieillards le lendemain du jour de leur fête sacrée. Le vieux Dieu, *der alte Gott*, mobilisé par l'empereur, a dû en frémir d'aise.

Depuis lors, Nancy se méfie, et si le corsaire aérien reparait, on peut être certain qu'il n'ira pas rendre compte de sa mission.

Rien ne ferait songer, semble-t-il, à la guerre toute proche, sans le travail vivant des projecteurs, dont les rais phosphorescents s'agilent comme pris d'une obscure inquiétude, et se déplacent à la recherche d'un ennemi caché. Ce sont comme de grandes sentinelles rayonnantes qui veillent au-dessus de la ville, au-dessus de la nuit et du calme.

Le vivant qui fait le mort

Du *Phare de la Loire* :

Les prouesses individuelles sont légion chez les Garibaldiens. En voici quelques-unes. Un Garibaldien s'est spécialisé dans l'art d'aller chercher les blessés. Pour cela, il a appris à faire le mort.

C'est pour lui un sport. Il s'est aperçu que les morts n'ont jamais une attitude de repos ; il a pénétré le secret de leur mimique terrible et bizarre, et, à la moindre alerte, il met son front contre le sol, les pieds lardés, une jambe contractée, un bras en l'air. C'est parfait. Il est mort ainsi une demi-douzaine de fois.

Une lettre

D'une lettre d'un capitaine d'infanterie coloniale, cet extrait ému... et émouvant :

Un soldat avait été tué dans la tranchée d'un ricochet en plein cœur. Les camarades n'ont point voulu qu'il fût enterré sur le lieu du combat. Quelques volontaires l'ont, à la nuit, transporté au village, par la route où sifflaient les balles. Un service put être célébré et il fut enterré au cimetière. Une petite collecte faite dans la compagnie réunissait l'extraordinaire somme de 80 francs. On put acheter un cercueil, une croix, une couronne et adoucir un peu l'infortune d'une famille sans ressources.

Un tel exemple de camaraderie et d'aide mutuelle n'est-il pas bien français et ne peut-il pas rendre fier l'officier qui conduit de tels soldats ?

Leurs femmes honnêtes

Du *Soleil du Midi* :

A Ecurie, au nord d'Arras, on amenait l'autre jour, devant le commandant C..., un Wurtembergeois prisonnier sur qui on avait trouvé une lettre de sa fiancée, dont voici un extrait :

« J'ai bien reçu les objets qui m'étaient destinés. J'ai remis les autres à la mère. Elle trouve que les chemises sont trop ornées pour des « femmes honnêtes », mais moi j'admire beaucoup les dentelles que ces chemises mettent sur le corps et tu pourras toujours m'en envoyer quand tu en trouveras. »

Femmes honnêtes qui ne demandent que des objets volés... mais sans ornemental !

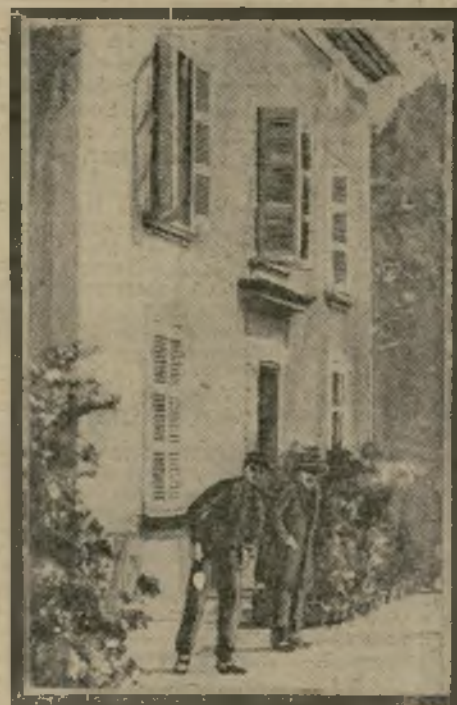
Mos Echos Illustrés



MORT AU CHAMP D'HONNEUR
Telle est la mention que porte la plaque remise par le sénateur G. Rivet au général Ricciotti Garibaldi en hommage à la mémoire de ses fils.



L'ECOLE DES FEMMES
Desireuses de contribuer, elles aussi, à la lutte contre l'Allemagne, les femmes volontaires anglaises s'instruisent dans l'art de télégraphier, ou elles pourraient, le cas échéant, rendre les plus précieux services à leur patrie.



LA DEMEURE DU SAGE
La Chambre votera-t-elle — oui, espérons-le — les 75.000 francs nécessaires à l'achat de la maison où vécut et mourut l'entomologiste Henri Fabre, à Sérignan?



TROIS RAISONS D'ETRE AFFLIGES
N'ont-ils pas l'air navré, ces pauvres petits ânes : 1° d'avoir été volés par des Allemands; 2° de porter sur leurs maigres échines le poids de ces lourds ennemis; 3° de prendre la route de Berlin?



L'OISEAU CAPTIF
C'est un vautour allemand. Ailes brisées et baptisé d'un « Boche » colossal, il fut, pour qu'on le photographie, traîné hors de sa cage par ces soldats français et belges.



Ah! voilà un Carême qui vient bien à propos... Donnons-lui la Croix de Fer.
(H. Bourdieu.)



Ce n'est pas un blessé, mais simplement une nouvelle recrue qui essaye de rouler ses molletières pour la première fois.
(London Mail.)



— Malgré les bruits que l'on fait courir, je puis assurer que jamais la Turquie ne nous a été aussi attachée.
(Ruy Blas.)

EN BATTERIE, DANS L'ARGONNE



LA PIÈCE DÉFILÉE DANS SA HUTTE



UNE BATTERIE PRENANT POSITION EN FORÊT

En pleine forêt, des huttes assez larges ont été construites. Mais au lieu de servir d'abri à nos artilleurs qui, eux, disparaissent sous terre comme les Allemands le leur ont appris, ces huttes servent à défiler les pièces d'une batterie de 75. Comment soupçonner, sous des branchages entassés, la présence des terribles canons?

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Poitou

25^e Régiment d'Infanterie

Le 25^e d'infanterie, créé en 1616 et formé avec un corps levé par la famille Choiseul-Praslin, a un drapeau qui porte les plus beaux noms de notre histoire : Arcole, les Pyramides, Auerstaedt, Wagram. En 1744, pendant la campagne de Piémont, le prince de Conti écrivit au roi que le régiment de Poitou s'est couvert de gloire. A Auerstaedt, en 1806, un chef de bataillon s'élance, à la tête de sa troupe, au delà d'Hassen-Hausen, et enlève la position ennemie au pas de charge; pendant ce temps, le 1^{er} bataillon, conduit par le colonel Cassagne, se porte en colonnes, sur la droite du village, et repousse les efforts désespérés de la cavalerie de Blücher. En 1870, le 25^e se retrouve en face des Prussiens. Il est à Rezonville, à Saint-Privat, à Ladonchamps, et prend part à la défense de Paris.

Le 6 août 1914, le régiment de Poitou quitte Cherbourg, acclamé par la population tout entière. Les soldats sont pleins d'ardeur et d'enthousiasme, l'heure de la revanche a sonné; ils se croient en route pour Berlin.

Tout de suite, le 25^e entre en Belgique et reçoit l'ordre de se porter sur la rive gauche de la Meuse, jusqu'à la Sambre. C'est le 22 août, entre Charleroi et Namur, que le régiment reçoit le baptême du feu. Emporté par un élan superbe, le 25^e enlève aux Allemands le village de Roselies, que les Barbares ont fortifié. L'ennemi revient le lendemain, avec des forces écrasantes et si supérieures en nombre que, désespérés, les Français sont obligés d'abandonner les positions qu'ils ont conquises. Ce recul, après la marche en avant, est une chose douloureuse, et les soldats s'y résignent difficilement.

Mais une tâche périlleuse entre toutes, une tâche dont un régiment doit se glorifier, incombe au 25^e; il reçoit l'ordre de protéger la retraite d'un corps d'armée.

Le 3^e bataillon tient l'entrée d'un village, une brigade de la garde prussienne, soutenue par une forte artillerie et des mitrailleuses, essaie d'écraser les héroïques soldats. Pendant cinq heures, les Allemands tirent sur les nôtres, qui tombent les uns après les autres. Les Français ne se retirent que lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils vont être débordés par les ailes. L'ennemi est à trente mètres.

Le soir, à l'appel, sur 1.000 hommes qui composaient le bataillon, il n'en reste plus que 343. Les survivants de cette admirable défense sont fiers d'apprendre que les Allemands, épuisés par des pertes énormes, ne poursuivent pas et que la retraite du corps d'armée continue à s'effectuer sans danger.

Pendant les longs jours de la retraite générale, les soldats du 25^e font des marches forcées. Sous l'implacable soleil d'août, par une température qui épuise les plus endurants, à peine ravitaillés, se nourrissant de ce qu'ils trouvent dans les champs, les nôtres reculent.

Un soir, le 25^e se trouve à l'arrière-garde et, tout en marchant, il fait tenir tête à l'ennemi. Ce poste d'honneur est périlleux, mais le danger et l'espoir d'être utile au pays redonnent du courage aux soldats les plus fatigués.

Le 23 août, après avoir fait, dans la journée, une marche de 40 kilomètres, sans avoir pu se réconforter, souffrant de la soif et de la faim, les soldats du 25^e, au milieu de la nuit, tentent une contre-attaque si énergique et si désespérée que ces fantômes de fantassins, qui semblent ne plus tenir debout, rejettent les Allemands en arrière.

Le 24, le régiment se bat à Guise, les soldats sont fiers d'audace et de bravoure; malgré les ordres des officiers, un bataillon s'élance et charge contre des mitrailleuses. Il réussit à enfoncer les lignes ennemies, bien que les positions des Allemands soient très fortes.

Guise, après cette bataille acharnée, n'est plus que ruines. Bombardée une première fois par les Allemands, occupée par eux, elle subit un nouveau bombardement des troupes alliées. Les Allemands l'abandonnent, mais les soldats du 25^e ne peuvent profiter de cet avantage, leur retraite devant suivre le mouvement général de l'aile gauche. Guise, bombardée trois fois, a reçu plus de 1.200 obus.

Après ce succès, le 25^e, tenant toujours tête aux poursuivants, se bat à Saint-Richemont, à Colonfay, et partout il arrête les assaillants. Malgré les pertes sanglantes et les fatigues effroyables, les soldats ne sont pas découragés, et la bataille de la Marne commence. Les Français ont reçu l'ordre de tenir jusqu'à la mort; ils tiennent contre les attaques désespérées d'un ennemi qui veut sauver ses lignes de communications et de retraite.

Pendant les six jours consécutifs de la lutte, un soir, quatre soldats du 25^e se conduisent en héros. Il

s'agit de porter un ordre à un point si dangereux que c'est la mort presque certaine. Quatre volontaires sortent des rangs. Le premier part, mais ne revient pas, le second est grièvement blessé, le troisième réussit à passer. Le quatrième, qui attendait son tour, est fier de ne pas être utilisé. Les *poitoux* n'ont pas toujours bon caractère!

Après la victoire de la Marne, le 25^e reçoit l'ordre de continuer l'offensive, et il est désigné comme avant-garde.

Les soldats poursuivent énergiquement; après la douloureuse retraite, avec quelle joie, quelle ivresse ils talonnent l'ennemi. A Epernay, ils franchissent la Marne, mais ils sont arrêtés par les positions fortifiées des Allemands. Pour eux, la guerre de tranchées va commencer.

Tel est le glorieux rôle tenu par le 25^e, dans la première partie de la grande guerre. Les pertes du régiment sont lourdes, mais le courage et l'abnégation des soldats ont été tels qu'on peut dire qu'ils ont dépassé en héroïsme tout ce que la France pouvait espérer. Des officiers partis au début de la campagne, il n'en reste plus guère, mais ils sont morts avec vaillance, sachant que leur sacrifice contribuait à la victoire finale.

Les soldats de 1914 sont les dignes fils des braves de 1806.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et continuent à sauver le pays; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*.

Régiment cités à l'ordre de l'armée

Parmi les nouvelles citations à l'ordre de l'armée, relevons les suivantes :

Le 15^e régiment d'infanterie : a, sous les ordres du chef de bataillon Jacquemot, fait preuve d'une vaillance et d'une endurance au-dessus de tout éloge en conquérant un village, après huit jours de lutte héroïque, de jour et de nuit, s'emparant une par une des maisons fortifiées, reprenant les assauts au milieu des incendies, se maintenant sous un feu des plus violents dans les tranchées remplies d'eau glacée, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui enlevant une mitrailleuse et de nombreux prisonniers.

Le 5^e bataillon du 15^e régiment d'infanterie : depuis le 20 novembre, est en contact continu et étroit avec l'ennemi, fait à l'aveugle dans une localité; a été de ce fait l'objet d'attaques constantes et d'un bombardement journalier qui n'ont laissé aux hommes ni trêve, ni repos. A pu néanmoins progresser dans le village et enlever plusieurs maisons. S'est, en outre, particulièrement distingué dans les attaques du 17 décembre et du 10 janvier. Dans cette dernière, sa première ligne de défense ayant été détruite par de nombreux minewerfers, grâce auxquels l'ennemi avait pu y prendre pied, a refoulé cet ennemi par une contre-attaque énergique et a rétabli la situation telle qu'elle était antérieurement.

La compagnie 16/12 du génie : a poursuivi pendant plus d'un mois des attaques à la mine dans un terrain envahi par l'eau et malgré un bombardement incessant. A pris une part brillante à la défense d'un village, le 16 janvier, et a eu, dans cette circonstance, deux officiers blessés, un tué, sept blessés, deux sous-officiers et neuf sapeurs disparus dans la mine. A déjà été citée à l'ordre de l'armée.

La 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : le 26 décembre, tous ses sous-officiers étant tués ou blessés, étant prise d'envie par une vive fusillade et attaquée de front, a résisté pendant plus de douze heures aux attaques de l'ennemi sans perdre un pouce de terrain, pour sauvegarder la liaison avec un bataillon voisin.

La 1^{re} demi-section de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon de chasseurs : étant en poste avancé, et enveloppée au point du jour, le 4 janvier, par une compagnie allemande, a résisté de 7 heures à 14 heures sous le feu de l'ennemi parvenu dans des tranchées à moins de 10 mètres de ses tranchées. Au moment où elle a été dégagée, les chasseurs, réduits au tiers de l'effectif et n'ayant plus de camouflages, se préparaient à se défendre à la baïonnette jusqu'à la dernière extrémité.

La 1^{re} batterie du 2^e régiment d'artillerie de montagne : a, sous les ordres du capitaine Bousquet, grisé le convoi le plus effrayant au 15^e régiment d'infanterie dans la lutte prolongée qui a abouti à la prise d'un village. Officiers et canonniers ont rivalisé de vaillance et d'audace en arasant leurs pièces à découvert sous un feu meurtrier pour appuyer plus efficacement l'infanterie et détruire successivement à bout portant tous les obstacles qui entravaient sa marche.

L'odyssée d'un zouave de treize ans

Le MANS (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Après avoir suivi, depuis le mois d'août, le 1^{er} régiment de zouaves, un gamin d'Alger, Mohamed ben Daoud-bala, vient d'être évacué sur l'hôpital n° 30, au Mans.

Blessé à l'épaule, le 6 février, alors qu'il apportait la soupe aux zouaves dans les tranchées, ce jeune guerrier est déjà en bonne voie de guérison. Il raconte, avec fierté, qu'il a pris part à plusieurs combats avec le régiment dont il était l'enfant adoptif et dont il porte allégrement l'uniforme.

Présenté au général Laurier, commandant la 4^e région, et à M. Pierre Bordes, préfet de la Sarthe, le vaillant Mohamed sera, pendant sa convalescence, soigné à la préfecture, en attendant qu'il puisse regagner Alger, où le gouvernement général s'occupera certainement de son avenir militaire.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION NAVALE

Les effets du blocus virtuel allemand

Le mouvement normal des transports de guerre et des échanges commerciaux entre la France et l'Angleterre, ni l'activité du trafic anglais, ni celle des importations en France des pavillons alliés et neutres n'ont été affectés par l'interdiction vaine et insolente de l'Allemagne. Dans ces premiers jours d'hostilités contre les non-combattants, le nombre des attentats commis par les sous-marins allemands n'a pas dépassé la faible moyenne des semaines antérieures au 17 février et il ne semble pas qu'il y ait à déplorer de pertes d'existence humaines.

Cependant, l'effet moral du manifeste d'intimidation de l'Allemagne n'a pas été absolument négligeable en France. Le taux des assurances maritimes s'est légèrement élevé, le mouvement du cabotage a subi un fléchissement, ainsi que l'exportation des marchandises. Cela tient à des causes toutes prosaïques, qu'il n'est pas mauvais d'analyser, ne fût-ce que pour en haïr la disarction.

Les capitains de la marine marchande et ceux des grands stocks commerciaux ne sont en général pas entre les mains des jeunes gens. Dans notre cher pays, où tout s'acquiesce à l'ancienneté, même le talent des commandants et la beauté des femmes, le maniement de la grande fortune et des grandes affaires commerciales échoit à des hommes d'âge. Ils sont craintifs, sinon pour eux et leurs proches, au moins pour les intérêts dont ils ont la gestion. Ce sont des enfants de la défaite; ils ne se sont pas débarrassés en quelques mois de la mentalité qu'a laissée à leur génération l'épreuve de 70. Tout risque les émeut. Assureurs, armateurs, commerçants ont marqué un mouvement d'hésitation.

Il appartient à l'Etat de l'arrêter en prenant à sa charge une partie des risques de guerre que court la marine marchande dans la circonstance actuelle. Cette assurance ne grèvera pas beaucoup le budget de l'Etat et elle sera salutaire à l'économie générale des affaires. Il convient, d'ailleurs, de noter que l'Etat assure explicitement les risques de guerre des industries et commerces atteints par l'ennemi dans le territoire occupé et ravagé. L'extension aux industries maritimes d'un régime de fait adopté pour les industries terrestres, n'a donc rien que de très naturel.

Une autre mesure utile sera celle prise par l'Angleterre et qui consiste à faire bénéficier les marins de commerce, atteints par les risques de guerre, des mêmes avantages que les marins de la marine de l'Etat, au point de vue des pensions et retraites. Cela aussi est de toute justice, puisque la flotte commerciale est en état de guerre déclaré.

Enfin, pour compléter l'organisation de lutte, il conviendrait sans doute que l'Etat soit armé pour sévir contre certaines défaillances qui pourraient faire livrer aux torpilles allemandes des navires que leurs équipages sauveraient facilement avec un peu d'énergie. Ce n'est pas beaucoup à craindre avec nos navigateurs qui sont pour la plupart des braves. Mais rien ne fait mieux comprendre un devoir que la stipulation de l'obligation de le remplir.

Moyennant ces précautions, il semble qu'il n'y ait à craindre aucun ralentissement de notre mouvement commercial sur mer. La question est fort importante, moins au point de vue immédiat de la guerre, qu'à celui de l'avenir économique de notre pays. Il y a des positions à acquiescer sur les marchés d'exportation, qui, si elles ne sont pas prises maintenant, seront perdues pour nous. Ce serait vraiment dommage de laisser, en face de risques minimes, périliter des avantages qui s'annoncent très beaux.

Pour injustifiée qu'elle ait été, la légère hésitation que je signale ne doit pas être dissimulée. Nous menons une lutte au grand jour et n'avons pas à en masquer les péripéties. Bien au contraire, c'est par un contrôle attentif et confiant de l'opinion publique que le pays atteindra le plus vite et le plus sûrement le but suprême qu'il est unanimement décidé à poursuivre sans arrêt, sans défaillance, sans repos.

A. Larissou.

Morts au Champ d'honneur

Le commandant de Marquessac, de l'infanterie coloniale. Les sergents : abbé Edouard Delpeux, aspirant missionnaire de la congrégation de Saint-Esprin, du 15^e d'infanterie, récemment tué à Ypres; Léon Le Pin, du 15^e d'infanterie, blessé à la tête de sa section le 26 janvier, au combat de la Creute, et décédé à l'hôpital de Glennes, à l'âge de trente-huit ans. Il avait quitté Pétrougrad les premiers jours de la mobilisation pour rejoindre son régiment. De son mariage avec Mlle de Sourdon, il laisse trois jeunes enfants.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS

Boulevard Poissonnière, 12 FIGIER

La limitation des débits de boissons

Après avoir écouté debout l'éloge funèbre de M. Frédéric Cheillon, mort au champ d'honneur, la Chambre a voté les premiers articles d'un nouveau texte réglementant l'ouverture et l'exploitation des débits de boissons.

Une quatrième place était marquée, hier, sur les bancs des députés, par un voile de crêpe : c'était celle de M. Cheillon, tué, il y a cinq jours, à l'ennemi, et auquel M. Deschanel a, en ouvrant la séance, rendu hommage en ces termes :

Après le docteur Reynaud, après Pierre Goujon, Paul Proust, Edouard Nordier, voici que Frédéric Cheillon vient de tomber à son tour face à l'ennemi, couvrant sa famille, le département des Bouches-du-Rhône et la représentation nationale de la gloire la plus pure.

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivages, à travers les siècles, ont enfanté tant d'héroïsme. Jeune, robuste, alerte, toute sa personne respirait la droiture, la santé morale. Il faisait tout bien, et simplement.

Il n'était parmi nous que depuis deux ans et demi, et déjà il avait marqué sa place dans nos grandes commissions, marine, douanes, postes ; il appartenait au bureau de la Chambre ; il était intervenu en de nombreux débats : budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.



M. CHEILLON
(Phot. H. Manuel.)

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat.

Quelques jours après, avec trois camarades, il reconnaît un village ennemi à six kilomètres de nos lignes ; il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois à l'ordre du jour de l'armée, et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indiscutables ».

Il nous revient alors, tout chaud des combats, mais toujours modeste ; et ce sont ses amis, ses compagnons d'armes, Abrami, Magliot, fière de lui, qui nous content son tranquille courage, ses périlleuses reconnaissances, ses hardis coups de main, l'enthousiasme de ses hommes. « Il abordait les positions ennemies, nous disaient-ils, comme s'il se promenait dans son jardin ; il faisait à la fois notre admiration et notre désespoir ».

Lui, n'avait qu'un désir : retourner là-bas, dans ces tranchées où l'héroïsme s'élève à la sainteté. Il y retourna, en effet, sans bruit, gaillardement, comme tant d'autres, non pour obéir à une consigne, mais pour satisfaire sa conscience, et, cette fois, pour ne plus revenir.

Ainsi, notre Parlement répond à ses détracteurs en immolant ses jeunes espoirs au salut de la France et en opposant sa sagesse aux atteintes qui pourraient menacer l'unité morale de la nation.

Je dépose sur la tombe du père, qui fut longtemps notre collègue et notre ami, le laurier du fils. Je salue sa famille et sa famille électorale. Elles le pleurent avec nous ; mais elles peuvent dire, comme le vieil Morace :

La gloire de leur mort m'a payé de leur perte.

Où, cette guerre nous a appris à voir autrement la mort. Sacrifiée à la justice, la vie humaine est, comme elle, supérieure aux choses éphémères, elle participe de l'éternel et de l'infini.

Après cette émouvante allocution, que les députés ont écouté debout, la Chambre a adopté sans débat divers projets de loi élaborés par ses commissions, entre autres le projet ratifiant le décret du 30 novembre 1914 qui suspend, au ministère de la Marine, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des conseils d'enquête, conseils de discipline et commissions d'enquête ; le projet concernant la nomination immédiate, au grade de premier-maître élève officier, des officiers marins admis en 1914 à l'Ecole des élèves officiers ; le projet réglementant pendant la durée de la guerre la situation, au point de vue de la solde, du personnel de l'administration des colonies ; et le projet relatif à l'exécution des travaux publics pendant les hostilités. Puis la campagne entreprise, au cours des deux précédentes séances, contre l'alcool s'est continuée par la discussion du contre-projet de M. Sibille, dont nous avons exposé, samedi dernier, les grandes lignes : révision de la loi du 17 juillet 1880, en indiquant les formalités à remplir pour l'ouverture d'un café, cabaret ou débit, ainsi que pour la mutation dans la personne du propriétaire ou du gérant et la translation du débit d'un lieu à un autre.

La commission, saisie de ce contre-projet, dont elle avait déclaré accepter les bases, l'avait fondu avec le projet du gouvernement pour en tirer un nouveau texte, dont les treize articles, comportant de nombreux amendements, ont donné lieu à un long débat, d'ailleurs inachevé et qui doit se poursuivre aujourd'hui.

Les trois premiers paragraphes de l'article premier ont été adoptés à mains levées ; en voici la teneur :

Toute personne qui veut ouvrir un café, cabaret ou autre débit de boissons à consommer sur place est tenue de faire,

quinze jours au moins à l'avance et par écrit, une déclaration indiquant :

1° Son nom, prénoms, lieu de naissance, profession et domicile ;

2° La situation du débit ;

3° A quel titre elle doit gérer le débit, et les nom, prénoms, profession et domicile du propriétaire, s'il y a lieu.

Le quatrième paragraphe était ainsi conçu :

4° Si dans le débit il sera vendu des spiritueux, des liqueurs alcooliques ou des apéritifs autres que ceux à base de vin titrant moins de 23 degrés.

M. Laroche a proposé de le remplacer par la rédaction suivante :

Que, dans le débit à ouvrir, il ne sera pas vendu des spiritueux, des liqueurs alcooliques ou des apéritifs autres que ceux à base de vin titrant moins de 23 degrés.

Accepté par M. Lachaud, président de la commission d'hygiène, combattu par M. Sibille, cet amendement a été, d'un commun accord, réservé jusqu'à la discussion de l'article 11, relatif aux dispositions applicables aux débits de spiritueux, liqueurs alcooliques ou apéritifs à consommer sur place.

Le cinquième alinéa de l'article premier n'a donné lieu à aucune contestation ; il stipule que :

A Paris, la déclaration est faite à la préfecture de police, et, dans les autres communes, à la mairie ; il en est donné immédiatement récépissé.

Au sixième alinéa (Un extrait du casier judiciaire est produit à l'appui de toute déclaration), M. Durand a proposé de substituer le texte suivant :

Il est produit à l'appui de toute déclaration des pièces justificatives établissant que le déclarant est Français ou qu'il réside en France depuis cinq ans au moins.

Cette nouvelle rédaction a été adoptée, ainsi que les articles 2 et 3.

Art. 2. — Toute mutation dans la personne du propriétaire ou du gérant devra être déclarée dans les quinze jours qui suivent. La translation d'un lieu à un autre devra être déclarée huit jours au moins à l'avance. La transmission de ces déclarations devra être faite aussi au procureur de la République de l'arrondissement, conformément aux dispositions édictées dans le précédent article.

Art. 3. — Les mineurs non émancipés et les interdits ne peuvent exercer par eux-mêmes la profession de débiteurs de boissons.

L'article 4, interdisant l'exploitation des débits aux individus ayant subi des condamnations, a été réservé, pour permettre à la commission de se prononcer sur deux amendements qui en modifiaient certaines dispositions.

L'article 5 a été voté à mains levées :

Art. 5. — Les mêmes condamnations, lorsqu'elles seront prononcées contre un débitant de boissons à consommer sur place, entraîneront de plein droit contre lui, et pendant le même délai, l'interdiction d'exploiter un débit, à partir du jour où lesdites condamnations seront devenues définitives. Le débitant ne pourra être employé, à quelque titre que ce soit, dans l'établissement qu'il exploite, comme au service de celui auquel il aurait vendu ou loué, ou par qui il ferait gérer ledit établissement, ni dans l'établissement qui serait exploité par son conjoint, même séparé.

L'article 6, donnant aux maires le droit de déterminer par arrêtés les distances auxquelles les cafés et débits de boissons pourront être établis autour des édifices du culte, des cimetières, des hôpitaux ou des écoles a, par contre, été longuement discuté : M. Léon Pernier en demandant la suppression sous prétexte qu'il porterait atteinte à des situations acquises et permettrait aux propriétaires d'exercer un véritable chantage vis-à-vis des débiteurs ; M. Siegfried, soutenant que la loi de 1880, qui autorise les préfets et les maires à créer des zones de protection autour des édifices publics, a donné d'excellents résultats et doit être maintenue, M. Vaillant opinant, lui aussi, que les dispositions de cet article 6 constituent le meilleur moyen d'empêcher l'ouverture de nouveaux débits, M. Pierre Masse suggérant que la faculté laissée au débit existant actuellement dans une zone de protection de se transférer dans un rayon de cent mètres pourrait sans inconvénient être étendue et le transfert autorisé jusqu'à deux cents mètres, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, acceptant cette modification ; finalement, les deux premiers paragraphes de l'article 6 ont été adoptés ; en voici le texte :

Art. 6. — Les maires pourront, les conseils municipaux entendus, prendre des arrêtés pour déterminer, sans préjudice des droits acquis, les distances auxquelles les cafés, débits de boissons de toute nature ne pourront être établis autour des édifices consacrés à un culte quelconque, des cimetières, des hôpitaux et hospices, des casernes, des écoles primaires, lycées, collèges et autres établissements d'enseignement.

Le préfet, sur avis conforme du Conseil général, aura le même droit dans l'étendue du département.

Le troisième paragraphe :

Tous les débits actuellement existants dans une zone de protection peuvent être transférés dans un rayon de cent mètres par le propriétaire du fonds de commerce ou ses ayants droit, pourvu que ce transfert n'ait pas pour résultat de les rapprocher de l'établissement protégé.

a été adopté avec la modification suggérée par M. Pierre Masse et approuvée par M. Malvy, c'est-à-dire avec l'extension à deux cents mètres du rayon autorisé pour le transfert.

La discussion se poursuivra cet après-midi. —

ANDRÉ DORIA.

Le 20^e corps russe pourra peut-être rejoindre le gros de l'armée

PÉTROGRAD. — Les milieux militaires russes n'ont pas abandonné l'espoir qu'une grande partie du 20^e corps d'armée, qui fut enveloppé par les Allemands lors de sa retraite à travers la forêt d'Augustof réussira à se forcer un passage et à rejoindre les forces russes qui se trouvent sur la ligne du Niémen.

Cet espoir est basé sur l'arrivée continuelle de petits détachements, qui ont réussi à sortir de la forêt, et aussi sur le fait que la distance séparant ces unités isolées du corps principal n'est plus très grande. (Daily Telegraph.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Dans le nord de la Pologne, des actions ont été engagées, le 23, au nord de Grodno, près d'Iastrzembia et de Stabine.

Dans les forêts d'Augustof, deux régiments de la 29^e division ont enfoncé les lignes ennemies et ont rallié nos troupes.

Des patrouilles ennemies cherchent à passer sur la rive droite du Niémen.

Le combat engagé sur la rive droite de la Narew se développe. Les Allemands ont prononcé des attaques réitérées sur tout le front, de la Bobr et de la région Jedvabno jusqu'à la Vistule, dans la région de Bodzanof.

Dans la région de Prasnysh, les actions deviennent extrêmement vives.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé de petites attaques de l'ennemi dans le village de Boguslaw, à l'ouest de Spolchno, et à Lopouszko.

Dans les Karpathes, un combat acharné a eu lieu à l'est de Loupkof.

Dans la région de Mounkatch (sur le versant occidental des Karpathes, en Hongrie, à environ 60 kilomètres de la frontière galicienne, au sud du col d'Oujok et au sud-ouest du col de Vyschkof), nos troupes ont remporté une série de succès.

Les attaques des Allemands au sud de Kozioukva ont été repoussées.

Au sud de Toukhla, nous avons enlevé, après un combat acharné, les hauteurs de la rive droite de la Rozanka.

Sur les routes de Doline et de Galitch, nos opérations ont entravé l'offensive de forces ennemies importantes.

La retraite russe

Le grand état-major communique, à la date du 24 février, la note suivante :

Dans les communiqués émanant de Berlin, l'échec subi par notre 10^e armée dans sa retraite vers le Niémen et la Bobr est exposé en termes faux et outrés.

Les affirmations allemandes, d'après lesquelles notre 10^e armée aurait été entièrement anéantie, sont complètement controuvées. En réalité, les éléments d'un de nos corps, le 20^e, se sont trouvés dans une situation pénible, ce qui a été annoncé, et un autre corps s'est replié sur ses positions de Wirballen avec de grosses pertes.

Quant aux autres corps de cette armée, après avoir déjoué les tentatives de l'ennemi pour les envelopper, ils tiennent aujourd'hui les régions qui leur ont été indiquées et combattent l'ennemi depuis quelques jours ; sur tout le front, nos armées remplissent avec succès les tâches qui leur ont été données.

Ces jours-ci, deux régiments de la 29^e division, l'une de celles du 20^e corps, sont sortis des forêts de la région d'Augustof et ont rallié nos troupes.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

LA VÉRIFICATION DU LAISSEZ-PASSER.



Quittant son abri édifié à la diable avec quelques branchages, le factionnaire — un vrai poilu au torse recouvert d'une peau de chèvre — a hélé l'automobiliste qui dévalait à toute vitesse à travers la forêt de l'Argonne. Le laissez-passer est en règle : le chauffeur va pouvoir continuer sa route.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Le héros n'était qu'un mystificateur. — Tout récemment, lors de l'anniversaire de la bataille de Champigny, la foule remarquait au premier rang, devant le monument élevé aux morts, un tout jeune homme, seize ans peut-être, revêtu d'un uniforme d'artilleur et ayant sur son dolman la médaille militaire.

Et le bruit circulait que ce jeune héros se nommait Mercadier, fils d'une cantinière, qu'il s'était engagé dès le début de la guerre et avait fait preuve d'un courage extraordinaire lors des combats de la Marne. Il avait pu, notamment, ayant été attaqué à l'improviste, abattre ou mettre en fuite douze uhlands.

Les anciens de 1870 l'acclamèrent, le portèrent en triomphe et les journaux illustrés, par la suite, le montrèrent en plein triomphe.

Or, à Saint-Maur-des-Fossés, où il habitait, aussi bien qu'à Champigny, la désillusion fut grande quand, hier, on apprit que le « poilu » n'était qu'un vulgaire imposteur.

Mercadier, en effet, n'avait vu des uhlands que dans sa fertile imagination. Son uniforme venait du carreau du Temple et sa médaille de chez un marchand du Palais-Royal.

La police, soupçonneuse, avait enquêté, découvert le pot-aux-roses, et aujourd'hui Mercadier, écorché, réfléchit amèrement sur le danger qu'il y a à usurper des titres de gloire.

Maïs quelqu'un trouble la fête! — Depuis quelque temps, une jeune artiste dramatique, habitant les environs de la tour Eiffel, avait transformé son appartement en salles de jeux.

La nuit dernière, au moment où le croupier, un nommé M..., prononçait le traditionnel « rien ne va plus », la police fit irruption dans le local.

M... s'empara des enjeux et alla s'enfermer dans une chambre de domestique.

Les joueurs, effrayés, tentèrent de prendre la fuite, mais l'immeuble était cerné.

Bref, il fallut bien que tout le monde se soumit aux formalités d'usage et se résignât à figurer sur le procès-verbal du commissaire.

M... fut découvert à son tour et délesté de la cagnotte, qui fut saisie.

DEPARTEMENTS. — Vol de fournitures militaires. — VERSAILLES. — M. Gauthier, commissaire de police de la zone Sud, a arrêté hier, à Versailles, deux soldats in-

culpés de vol de fournitures militaires destinées aux autos de réquisition.

Les coupables, nommés Leborgne et Loiseau, ont été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Obsèques de deux aviateurs. — Les obsèques des sapeurs aviateurs André Flament et Léon Aufrère, tués lundi dernier à Buc dans une chute d'aéroplane, ont eu lieu hier matin.

Les aviateurs militaires des différents groupes de Saint-Gyr et de Villacoublay ont accompagné leurs camarades à leur dernière demeure. Aucun discours n'a été prononcé.

TRIBUNAUX

L'« Internationale » de Vivrogne. — Le journalier Louis Joblin se trouvait, le 1^{er} décembre dernier, en état complet d'ivresse sur la plate-forme d'un tramway Porte de Vincennes-Porte d'Orléans. Il prétendait avoir le droit de voyager sans payer sa place et provoquait du scandale. Un contrôleur étant intervenu, Joblin l'injurait et chantait à pleine voix le dernier couplet de l'« Internationale » ainsi modifié :

Vous verrez que nos balles
Sont pour des propres à rien comme vous !

Arrêté et poursuivi hier devant le premier conseil de guerre, il a été condamné à quinze jours de prison après une habile plaidoirie de M^e Paul Coquelet.

L'anarchiste repent. — Victor Capon, âgé de trente-six ans, menuisier, traduit devant le troisième conseil de guerre, sous la double inculpation d'insoumission en temps de paix et en temps de guerre, justifie bien, par ses actes, son nom patronymique.

Capon professe des idées anarchistes : Capon fut en relations avec Bonnot et Garnier. Aussi, dès que fut affiché l'ordre de mobilisation, il jugea prudent de changer de nom et de domicile, et pour rester dans la tradition des bandits tragiques, il coupa sa moustache et tenta de se rendre méconnaissable.

Arrêté sur dénonciation, il se défendit d'être anarchiste et hier encore, à l'audience, il déclara que « la défense du sol national était la suprême loi ».

Après plaidoirie de M^e Théodore Valusi, Capon a été condamné à cinq ans de prison.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Mme Poincaré a bien voulu accepter le « Bijou des Alliés » qui lui a été offert par la Société de la Croix-Rouge Française. Ce bijou, en or, de la forme d'un bouclier, appuyé sur la longue épée des chevaliers, porte au centre la croix rouge en émail entourée des armes des sept nations alliées.

Le même bijou a été transmis, par les soins de leurs ambassadeurs, à S. M. M. la reine d'Angleterre, l'impératrice de Russie, la reine des Belges, l'impératrice du Japon et la reine de Monténégro.

La comtesse d'Haussonville, présidente du comité des Dames de la Société de Secours aux blessés militaires, a déjà reçu les lettres de remerciements de plusieurs de ces souveraines, dans lesquelles Leurs Majestés lui expriment la satisfaction qu'elles ont de porter ce bijou, qui commémore l'union de leur pays avec la France.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de Mme J. Grandval, née Roux, décédée à Marseille, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, sœur de M. J. Charles Roux, président de la Compagnie Générale Transatlantique. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de billets de faire part.

Nous apprenons avec regret le décès, survenu à l'hôpital militaire de Versailles, de M. Fred Jones, âgé de dix-huit ans, engagé volontaire au 2^e dragons. Il était le fils de M. John E. Jones, conseiller du Commerce Extérieur, et de Mme, née Dietz.

Le service religieux aura lieu demain samedi 27 courant, à midi précis, au temple de l'Oratoire du Louvre, rue Saint-Honoré, et l'inhumation à l'ancien cimetière de Neuilly.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

— Le service pour le deuxième anniversaire du bout de l'an de M. Pierre Karsensky a été célébré à l'église russe de Genève.

Nous apprenons la mort :

Du colonel Athanasios Mavromichalis, il était le fils du général Nicolas Mavromichalis et le frère du colonel P. Mavromichalis, qui a fait un stage au 2^e dragons, à Fontainebleau, commandant en chef de la cavalerie en Macédoine, et du lieutenant-colonel d'artillerie K. Mavromichalis, qui a fait également deux stages au 4^e de ligne et au 28^e dragons. Le défunt a représenté officiellement la Grèce aux grandes manœuvres de France.

De M. Truffaut, administrateur des services civils de l'Indochine, délégué à Kratie du résident de Kompong-Cham, décédé le 14 janvier dans l'hinterland de Phouong.

De la générale Charmel, née Harbier d'Aucourt, décédée le 24 février, à Nice, dans sa quatre-vingt-huitième année.

De M. Chauvin-Lecigne, professeur à l'Université catholique de Lille, décédé à Montpellier. Il avait été le dernier directeur de l'Université.

De Mgr Mourey, ancien auditeur de rote pour la France, décédé à Rome. Il avait été l'ami et l'exécuteur testamentaire de Lacordaire.

NOUILLETES LUCULLUS RIVOIRE ET GARRET

THÉÂTRES

M. Félix Weingartner et M. Saint-Saëns. — Une revue musicale viennoise a publié le texte de la lettre suivante adressée en français (?) par M. Félix Weingartner, qui signe le manifeste des intellectuels allemands, à M. Saint-Saëns :

« Saint-Sulpice (Vaud), 17 octobre 1914.

« Maître,

« Je ne vous écris pas comme ennemi. Malgré cette triste guerre, je n'ai pas la haine contre les Français, et non moins contre votre musique. J'ai lu — dans une traduction — votre article dans l'*Écho de Paris*. Je l'ai lu tranquillement, avec le respect que je dois au grand artiste. Mais à la fin j'avais le seul souhait que cette traduction serait faussée et qu'un mauvais écrivain aurait abusé de votre illustre nom.

« Vous protestez contre les représentations wagnériennes en France. C'est votre affaire, qui ne me regarde pas. Vous dites que la musique d'un peuple est conforme à son caractère. C'est vrai à un certain point. Mais vous en tirez la formidable conséquence, qu'on entend dans la musique de Wagner : les cruautés contre les femmes et les enfants et le bombardement des cathédrales.

« Maître ! j'espère de tout cœur que cette traduction était une simple blague et que vous n'avez rien à faire avec ces mots incroyables. Je vous jure que cette espérance est la seule raison que je donne l'honneur à vous et à moi-même de vous écrire et de vous donner l'occasion de vous justifier. Si vous êtes vraiment l'auteur de cet article, il ne restera pour le monde musical que le profond regret qu'un génie qui devrait marcher à la tête a perdu sa tête.

« Agréez, maître, l'assurance de ma considération parfaite.

« FÉLIX WEINGARTNER. »

M. Saint-Saëns a envoyé comme réponse sa carte de visite avec ces mots :

« J'aurais pu vous répondre si vous n'avez pas signé le manifeste que tout le monde connaît. »

Pour l'Œuvre du Soldat Belge. — Le dimanche 7 mars aura lieu, au Tricardéro, une matinée au profit de l'Œuvre du Soldat Belge. Nous donnerons ultérieurement des détails sur la partie artistique ; mais signalons de suite que la matinée débutera par une allocution de M. Carton de Wiart, vice-président du conseil des ministres de Belgique, qui a tenu à donner l'appui de son éloquence et de sa haute personnalité à cette matinée, dont le succès est, dès lors, assuré. Ce sera une grande manifestation patriotique franco-belge, dont les Amis de Paris ont pris l'initiative.

Théâtre François-Coppée. — Demain samedi, au Théâtre François-Coppée, 9, rue de Prague, soirée de gala organisée par les Concerts Dufell, au bénéfice de l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges. Au programme :

Le Passant, de François Coppée, par Mmes Jeanine Zorelli et Clémence Isane ; Le Coup de lampoon, de Pierre Veber, joué par MM. Dillon et G. Chevillot, Mmes Rosal-Derys et Jeanne Lorig. Interrompues avec le concours assuré de Mmes Marcelle Gérald, Judith Lassalle, Eugénie Ruffet, Elvira, Madeleine Mathieu, MM. Baiffet, le violoniste J.-A. Blenski, Geo, Lurien Raveau, le violoncelliste Roger-Marlin et le pianiste Fernand Rivière.

Rideau à 8 h. 1/4 précises la représentation sera terminée à 10 h. 45. — Pour louer, s'adresser au théâtre.

Prix des places : 3 francs, 2 fr., 1 fr. 50, 1 franc et 0 fr. 50.

Jardin d'Acclimatation. — M. Porel et la direction du Théâtre du Jardin d'Acclimatation préviennent le public que les représentations du dimanche 28 et du jeudi 4 mars ne seront données que le dimanche 7 et le jeudi 11 mars.

Le ténor Duc est mort. — Le ténor Valentin Duc, qui débuta voilà trente ans à l'Opéra dans l'*Arnold de Guillaume Tell*, est décédé à l'âge de cinquante-sept ans, à Béziers, où il résidait depuis sa retraite.

Université des « Annales ». 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 heures 1/2. — A Ypres : l'âme de la Flandre. — conférence par M. Funck-Brentano. Projections.

A l'Omnia-Pathé. — Le programme de cette semaine ne le cède en rien au précédent. Le thème est un superbe drame de Jules Mary, interprété par M. Louis Gauthier et Mlle Jeanne Rosny. Prince est irrésistible dans le *Voyage de Corbillon*, la vaudeville connu de M. Anthony Mars. Avec les vases scientifiques, les scènes de voyage, les différents autres numéros et les actualités du Pathé-Journal, le public aura un programme très complet, digne de cette magnifique salle, qui possède la projection la plus parfaite.

TIVOLI-CINÉMA

nous présente cette semaine (du 26 au 4 mars) un programme superbe, comprenant : *Le Faim*, scène dramatique de J. Mary. *Le Voyage de Corbillon*, vaudeville de A. Mars, interprété par Prince. *De l'Amour à la haine*, scène dramatique. *Sabot*, marchande ambulante, comédie américaine. Tivoli-Journal, avec toutes les actualités sensationnelles. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Bouane, donne tous les jours des matinées, à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-44.

A l'Université des Annales

M. Jean Richepin poursuit avec un succès croissant la série de ses conférences sur *La patrie et les summeurs d'héroïsme*. L'éminent conférencier se sent à l'aise dans ces héros qui ont besoin d'être traduits par un poète pour être fixés dans leur beauté. Il avait à parler du *Drapeau*, et on imagine combien ce thème éternel fut pour lui des raisons d'être tour à tour cathédrale, charmant, gai et sublime — car il y a tout dans le drapeau. Le drapeau c'est un symbole et une personne vivante devant laquelle on s'incline : c'est le drapeau qui garde dans ses plis l'histoire d'un régiment. Le drapeau reçoit le salut des femmes ; pour lui on verse son sang avec bonheur : c'est l'emblème presque saint de la patrie.

Cette conférence faite avec une sorte de ferveur qui ennoblissait encore le sujet mit des larmes dans tous les yeux.

La séance prit fin sur une comédie qui, dans son genre, est un petit chef-d'œuvre. La scène se passe en Alsace, elle met en scène un vieux grand-père et ses deux petits-enfants. Le vieux, resté Alsacien dans l'âme, a presque perdu l'espoir de sa France triomphante ; ses deux petits raniment tous ses tendres souvenirs d'autrefois, et voilà qu'en sourdine il entend l'admirable chant national, le chant prohibé, la *Marseillaise* — il entend, il comprend — c'est la victoire, c'est le drapeau, c'est la France. Cette pièce, jouée à ravir par Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française, Mlle Edmée Favart, M. Armand Bour et Mlle Alice Daumas, de l'Opéra, est soutenue par une musique délicate et fine de M. Xavier Leroux.

On fit un succès triomphal aux auteurs et aux admirables interprètes.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — *Matin*. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 22, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G. S.P.F., rue Benoît-Malon, à Gentilly : culture physique. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Maingnet, 52, houl. Haussmann, Paris (8) : canne, boxe, culture physique. Se munir, si possible, de chaussures sans talon. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbroux, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10) : culture physique. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boissieu, 11, rue de Malte, Paris (11) : éducation respiratoire (pour 10 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Messelin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8) : culture physique et escrime à la balonnette. — De 4 à 6 heures, salle de culture physique, 113, route de Flandre, à Aubervilliers. — De 6 à 7 heures, Institut Kaulien, 58, rue de Londres, Paris (8) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, vélodrome d'Ivry, rue Nélaton, Paris (12) : culture physique et escrime à la balonnette. Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves. — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase La Parisienne, 25, rue de la Blousson (20) : gymnastique et culture physique. — De 8 à 10 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tiernon, Paris (20) : culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de culture physique, 113, route de Flandre, à Aubervilliers.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Aux lectrices et lecteurs d'EXCELSIOR. — Le « Marsouin » remercie la patriote franco-canadienne pour sa poésie qu'il ne pouvait pas. La poésie *Le Héros de l'Alsacienne* a pour premier vers : « Le soleil de juillet illuminait l'Alsace ». La poésie *Terre de France* commence ainsi : « Oui, partout, elle est belle et partout elle est bonne, notre terre de France... ». Le « Marsouin » serait heureux de posséder ces deux poésies pour les reciter « bientôt » sur la terre d'Alsace. Lectrices et lecteurs d'EXCELSIOR, procurez-les lui !

Nous avons reçu de Mme Sol, 3, rue Greffulhe, Paris, deux paquets de linge que nous envoyons au front à un soldat belge et à un soldat français.

CREME SIMON

Unique pour la toilette
des Dames

La Eourse de Paris

DU 25 FEVRIER 1915

Les achats que nous constatons déjà hier sur nos rentes et qui avaient permis à notre 3 0/0 perpétuel de se relever d'une façon fort appréciable se sont poursuivis aujourd'hui durant la majeure partie de la séance, de telle sorte que c'est en nouvelle avance de 0 fr. 80 que nous laissons notre vieux fonds national, soit à 49.40. Pendant ce temps, le 1/2 0/0 s'établit à 94.50 contre 94.50 la veille. Tels sont les faits saillants du jour.

L'animation fait toujours défaut dans le groupe des banques, où l'on note quelques réalisations en Banque de France, qui est ramené de 4.680 à 4.655. Le Crédit Lyonnais reste à 1.650 ; Banque de Paris, Comptoir d'Escompte, Union Parisienne inchangés.

Nos grands Chemins ne sont guère plus favorisés. Nous retrouvons le Nord à 1.251, le P.-L.-M. à 1.076, l'Orléans à 1.125 et l'Ouest à 740. Lignes espagnoles peu ou pas modifiées.

Parmi les grandes valeurs industrielles, le Rio et le Suex sont sans aucun changement, respectivement à 1.490 et 4.960. Par ailleurs, c'est le même calme.

Sur le marché en banque, les mines d'or Sud-Africaines oscillent aux environs de leurs cours précédents. Métallurgiques russes résistantes, sans beaucoup d'affaires.

TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 1904 (Emprunt du Métropolitain)

Le numéro 352401 est remboursé par 200.000 francs.
Le numéro 181648 est remboursé par 10.000 francs.
Les dix numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :

200712 205035 9129 125078 18744

126177 58132 108435 188036 275945

1.143 autres numéros sont remboursés au pair.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Enseignements gratuits. Notices : Maladies générales : de la femme ; des voies urinaires : 50 cent. timb.

LES REPAS SUR LE FRONT

La Maison CHEVALLIER-APPERT, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, continue à se spécialiser dans sa préparation de plats de viandes et de légumes tout accommodés, qu'il suffit de réchauffer à l'aide de la « Joffrette », chauffoir pratique, permettant aussi la préparation du café et du thé.

Vente : toutes bonnes maisons d'alimentation.

EN RESPIRANT

avec une

PASTILLE
VALDA

EN BOUCHE

vous vous préserverez

du FROID, de l'HUMIDITÉ
des MICROBES

Les subtiles émanations antiseptiques de ce merveilleux produit imprègnent les recoins les plus inaccessibles de la Gorge, des Bronches, des Poumons et les rendent réfractaires à toute inflammation, à toute congestion, à toute contagion

Enfants,

Adultes,

Vieillards

Ayez toujours sous la main

les Véritables

PASTILLES
VALDA

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom

VALDA

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre*, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 40 ; Etranger, 0 fr. 20.

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PHOSCAO

(Spécialité française)

Le plus exquis des déjeuners
Le plus puissant des reconstituants

ALIMENT IDÉAL
des Anémiques, des Convalescents, des
Surmenés, des Vieillards et de tous
ceux qui souffrent de l'estomac

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

Administration : 9, Rue Frédéric Bastiat, PARIS

Prisonniers allemands à Châlons-sur-Marne



Une épaisse colonne allemande vient d'entrer dans Châlons-sur-Marne. Mais les soudards du kaiser n'avaient plus l'attitude orgueilleuse du mois d'août : ils ont été faits prisonniers dans un de ces récents combats de Champagne où nos soldats ont toujours l'avantage. Pour eux, la guerre est finie, et c'est désormais la captivité honorable que les Français savent toujours accorder à leurs ennemis vaincus.